

Le variant Omicron ne serait-il pas un don de Dieu pour endiguer la pandémie ?

Mohammed EL HOUADFI

Ancien professeur de pathologie et virologie aviaire à l'IAV Hassan II

Décembre 5/2022

Depuis l'émergence du virus sars-cov2 en Décembre 2019 à Wuhan en Chine, le virus a subi des milliers de mutations, mais très peu de mutations avaient un effet significatif pour affecter les propriétés du nouveau virus pour qu'il soit classé comme variant préoccupant. Par ordre chronologique, Alpha (Variant Anglais), Béta (variant Sud-Africain), Gama, Delta et Omicron. Ce dernier est actuellement à l'origine de la 4^{ème} vague du Covid 19 qui se présente différemment des autres vagues.

Le variant Omicron s'est distingué par sa dissémination fulgurante, plusieurs fois supérieure à celle du variant Delta. Omicron a été détecté initialement en Afrique du Sud le 9 Novembre 2021. En Europe, les premiers cas furent déclarés à la fin de Novembre en Angleterre, puis aux Danemark et Norvège. La France a annoncé son premier cas le 2 Décembre. Très rapidement, la contamination a gagné l'ensemble de l'Europe. En Amérique, les USA ont déclaré leur premier cas le 1^{er} Décembre. Selon la conférence de presse de l'OMS du 22 Décembre 2021, 106 pays sont affectés par omicron. Une fois introduit dans un pays, des chiffres de contaminations records sont observés 4 à 5 semaines après.

Au Maroc, le premier cas Omicron a été déclaré le 15 Décembre 2021. Selon l'allure de son évolution dans les pays touchés, le Maroc, devrait s'attendre à un pic de cas positifs vers la 2^{ème} ou 3^{ème} semaine de Janvier 2022 dont le nombre de cas positifs, pourrait facilement dépasser les 30000 cas par jour, mais tout dépend des mesures prises pour limiter la propagation des infections. Toutefois, ces chiffres seraient largement inférieurs aux cas réels contaminés par le virus, car, la majorité serait asymptomatique. En outre, une grande partie de la population va développer une maladie bénigne ne nécessitant pas un test covid.

Une autre caractéristique du variant Omicron est sa capacité d'échapper à l'immunité acquise, que ce soit par la vaccination, ou suite à l'infection naturelle par le variant Delta. Des études réalisées aux USA ont révélé que deux injections du vaccin (mRNA) de Pfizer, ne protègent que 70% contre les formes sévères. La recommandation est de pratiquer une 3^{ème} dose afin d'obtenir une protection acceptable contre Omicron.

Une autre particularité de ce virus Omicron, en comparaison avec les autres variants, réside dans son très faible pouvoir pathogène par rapport à ses prédécesseurs. En effet, dans les pays touchés, le taux de décès et le taux d'hospitalisation ne se sont pas traduits par des changements très significatifs ou alarmants. Selon les responsables de la santé en France, les hospitalisations et les formes graves sont observées essentiellement chez les personnes non vaccinées. Les mêmes constatations sont notées en Angleterre et aux USA.

En analysant les chiffres et les observations constatées dans les pays touchés par ce variant, et les conséquences du variant omicron sur l'évolution de la pandémie covid19 à l'échelle globale, on ne pourrait que se poser la question suivante : Omicron n'est-il pas un don de

Dieu en cette fin d'année 2021 pour stopper la pandémie ? En effet, vu la façon comment l'infection Omicron se propage, il est très probable qu'une grande partie de la population mondiale serait infectée par ce virus, indépendamment de leur statut immunitaire vacciné ou non. Comme conséquence, juste après la fin de cette 4^{ème} vague, on va observer une immunité collective qui se partage avec équité entre pays riches et pays pauvres. Or cette immunisation collective et globale qui n'a pas pu être obtenue par l'application des vaccins, à cause des disparités flagrantes entre pays pauvres et pays riches, serait à notre avis, la clé pour sortir de cette pandémie. Car après la propagation globale d'Omicron, une réduction importante de la circulation du sars-cov2 sera observée et qui va marquer la fin de la pandémie.

La fin de la pandémie ne signifie pas la fin du Sars-cov2, toutefois, si nous admettons et nous acceptons globalement que nous devons vivre avec le sars-cov2, ce qui est très probable, dans ce cas, le variant omicron pourrait être considéré comme une souche potentielle pour l'élaboration d'un vaccin vivant atténué et qui sera administré par voie nasale pour induire une immunité cellulaire locale au niveau des voies respiratoires supérieures. Cette immunité cellulaire locale est la seule capable d'arrêter la réplication virale au niveau des voies respiratoires, qui constituent les voies principales de contaminations par le Sars-cov2. Ce vaccin vivant atténué, pourrait être administré périodiquement ou lors d'une éventuelle émergence d'un nouveau variant.

Dans le domaine vétérinaire, des programmes de vaccinations basés sur des vaccins vivants atténués et des rappels par des vaccins inactivés pour booster l'immunité engendrée par les vaccins vivants, nous ont permis de faire face aux coronaviruses des volailles (notamment la bronchite infectieuse) depuis plus de 60 ans, ceci malgré l'émergence de plusieurs génotypes et variants.

Concernant, l'origine d'Omicron, selon des études chinoises qui sont en phase de publication, le variant omicron (b.1.1.529) dérive du variant Alpha (b.1.1) et que vers la moitié du 2020, ce virus est passé vers la souris, chez cette espèce, il a subi plusieurs passages et durant ces passages, 45 mutations ont eu lieu avant de retourner de nouveau à l'homme. Si ces résultats se confirment on peut conclure que le virus omicron a été atténué naturellement par des séries de passages chez la souris.